



Dossier de Presse

*« Entre Flandres et Italie,
princes collectionneurs »*

Exposition du 8 juillet au 7 octobre 2012

**MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE**

isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Avant-propos

Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye présente de 2011 à 2013 un cycle d'expositions

Du Trésor au cabinet de curiosités en lien avec les collections anciennes de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Antoine dispersées au cours de la deuxième moitié du XVIIIème siècle.

En 2011, le premier volet *D'ombre et de lumière, Trésors sacrés, Trésors profanes* mettait en exergue l'histoire des trésors de l'Antiquité au XIXème siècle.

En 2012, l'exposition constituant le deuxième volet de ce cycle *Entre Flandres et Italie, princes collectionneurs* permettra-t-elle de se pencher sur le collectionnisme, notion ancienne s'il en est particulièrement prégnante dès le XIVème siècle où la frontière entre ce qui relève du Trésor proprement dit ou de la collection s'amenuise.

Le Trésor de l'Abbaye constitué dès le Moyen Age renferme des reliquaires d'or et d'argent dont le plus célèbre est celui du Saint-Bras offert en 1374 par Gian Galeazzo Visconti, duc de Milan « travaillé dans de l'or et des pierres précieuses ». Les mentions abondent : chef-reliquaire d'argent doré de saint Cassien (1372), grande statuette d'argent, calice ou croix d'or (1374), lampes de sanctuaires, châsse-reliquaire de saint Antoine « d'argent façonnée » (1238), rehaussée d'or et de pierres précieuses (1474), reliquaires et vases en cristal de roche... réalité fastueuse de l'un des sanctuaires les plus importants du sud-est, réalité éphémère ébranlée par les Guerres de religion.

Autre époque, autre réalité : si le XVIIème siècle peut encore s'enorgueillir de quelques pièces d'exception, les Hospitaliers de Saint-Antoine constituent un autre Trésor, vision synoptique du monde. Ce modèle embryonnaire de cabinet d'études est assorti, le siècle suivant, d'une vaste bibliothèque, vaisseau amiral des collections d'un Ordre en reconquête.

Ainsi le troisième volet abordera-t-il au cours de l'été **2013** l'histoire des cabinets de curiosités, permettant en filigrane de présenter les collections de l'Abbaye constituées dès le XIVème siècle jusqu'à leur dispersion en 1777.

Page de couverture :

Giovanni Paolo Pannini (1695-1768)
La galerie du Cardinal Silvio Valenti Gonzague ou La galerie Colonna à Rome
(détail)
XVIIIe siècle
Huile sur toile
Marseille, musée des Beaux-Arts,
© Marseille, Musée des Beaux-Arts, photographie Jean Bernard

Du Trésor à la collection : l'exemple de l'Abbaye de Saint-Antoine

Au Moyen Age, les monastères et les abbayes sont des centres de prestige et d'influence. La création artistique s'épanouit par l'action personnelle de princes, d'ecclésiastiques, d'abbés, chanoines, évêques ou cardinaux. Commanditaires éclairés ou destinataires de dons et de fondations, ils évoluent auprès des grandes cours européennes jusqu'à occuper des fonctions privilégiées souvent à caractère politique.

A Saint-Antoine et dans les nombreuses commanderies européennes de l'Ordre, la présence de prélats influents, de princes et de souverains atteste de l'importance octroyée au dessein politique, au-delà du simple pèlerinage dévotionnel. Dans leur sillage, les rois Charles V, Charles VII ou Louis XI, Gian Galeas Visconti, duc de Milan, ou Sigismond, empereur germanique participent par de pieuses fondations et des legs importants à l'enrichissement de l'Ordre.

Cet Ordre mécène encourage par de somptueuses commandes les artistes à l'exemple de Matthias Grünewald, Martin Schongauer, Hans Holbein, David II Teniers, Georges de La Tour et participent largement à l'enrichissement des collections de l'abbaye. Au XVIIème siècle, les œuvres italiennes affluent, les commandes de tapisseries et d'étoffes précieuses ornent les salons du chapitre ou des commanderies, les sacristies, les bustes en marbre, la petite statuaire de bronze décorent galeries et salles d'apparat. Les thèmes retenus en peinture, domaine prépondérant, le choix des pièces collectionnées, les estampes, monnaies, médailles, sculptures ou antiques sont le reflet des goûts d'amateurs éclairés, préférences véhiculées par des pratiques en vogue, le cheminement des artistes ou encore le circuit des œuvres.

Parallèlement aux œuvres d'art, les ouvrages contenus dans la Bibliothèque de l'Abbaye bénéficient d'une grande renommée dès le Moyen Age.

Elle renferme de nombreux bréviaires, livres d'heures, bibles enluminées, plusieurs manuscrits dont le fameux « Livre d'image de la Vie de saint Antoine » commandé à Pierre d'Istres et au peintre avignonnais Robin Fournier en 1426 par Guigues Robert, grand prieur du monastère. L'organisation des collections de l'Abbaye en Cabinet de curiosités est confiée au XVIIIème siècle au chanoine Jacques Deschamps, qui entreprend la rédaction du « Catalogue des médailles de l'abbaye de Saint-Antoine » en trois volumes, véritable inventaire des richesses numismatiques de l'Abbaye, achevé en 1761 et dédié à l'abbé Etienne Galland.

Entre Flandres et Italie, princes collectionneurs

Le propos de l'exposition, appuyé par les contributions d'historiens de l'art et d'historiens réunies dans le catalogue et au fil de la présentation, entend évoquer par petites touches un vaste thème, celui des princes collectionneurs en Europe entre le XV^{ème} et le XIX^{ème} siècle, en choisissant de privilégier leur intérêt, partagé ou exclusif, pour les arts des Flandres et d'Italie.

Dans le sillage des trésors médiévaux constitués à l'abri des abbayes et des palais, la collection est une fenêtre ouverte sur le monde et ses composantes. A travers les signes tangibles du pouvoir autant que d'un savoir éclairé et curieux, la collection devient, au sein de bibliothèques et de cabinets, un abrégé de la nature tout entière.

Usuel, esthétique, thésaurisé, caché ou révélé, l'objet de collection est protéiforme et apparaît avant tout comme le miroir de l'âme de celui qui le possède et le fait vivre.

Ce creuset délectable de diffusion artistique qui s'épanouit entre les Flandres et l'Italie, foyers féconds à l'influence pérenne, façonne l'identité de ces *princes collectionneurs*.

Qu'ils aient été objets de décoration intégrés dans l'ameublement d'une demeure ou rassemblés dans l'espace d'un cabinet ou d'une galerie leur étant spécifiquement affectés, les objets constituant une collection témoignent du goût de l'amateur, de son pouvoir - celui de posséder l'objet initialement convoité -, mais aussi d'un savoir ou d'une connaissance qui a permis d'en guider le choix. Aborder quelques-uns de ces grands collectionneurs, personnalités royales, aristocratiques ou ecclésiastiques permet d'approcher la complexité de leurs motivations où se mêlent passion et devoir, ostentation et contemplation, et de découvrir l'étendue de leurs préférences.



Orazio Fortezza (1530 – 1596)
Bassin d'apparat aux armes des Loredan
Vers 1570
Laiton ajouré
Ecouen, musée national de la Renaissance
©RMN, René-Gabriel Ojéda

Partie I : Les princes bibliophiles et l'importance du livre comme trait d'union entre le Trésor et la collection princière à partir du XIV^{ème} siècle.

Les collections de livres enluminés rassemblées par Jean de Berry ou Marguerite d'Autriche, ou de *princes bibliophiles* de François Ier, d'Anne de Bretagne, de Marie de Médicis..., les collections italiennes (Este, Médicis...),

Partie II : Le goût avéré pour les œuvres des maîtres du nord et l'attirance réciproque des Flandres et de l'Italie, élément déterminant dans la circulation des œuvres et la diffusion des courants, l'art du portrait, les peintures prestigieuses des maîtres nordiques et italiens acquises par Rodolphe II de Habsbourg, celles du duc de Lesdiguières et du duc de Savoie, les artistes attachés à la Cour de Rodolphe II, les anversoises Bartholomäus Spranger, Georg Hoefnagel, l'Allemand Hans von Aachen, les Flamands Paul et Hans Vredeman de Vries etc.

Partie III : L'écrin des collections en représentation, le mobilier avec l'évocation des cabinets d'ébène ou de pierres dures recherchés par Mazarin,

Partie IV : La fascination de l'Italie avec les antiques du comte d'Orsay et autres œuvres provenant des collections princières romaines retenues par le cardinal de Bernis ou fierté des Bonaparte,

Partie V : L'Empire et les collections françaises à travers les grands collectionneurs du cercle de Napoléon Ier et de la princesse Mathilde.

Autant d'éléments permettant d'illustrer quelques aspects de l'ampleur et de la diversité des appétits des amateurs. Entre collection privée et collection publique, le lien fut parfois étroit comme le rappellent les collections de l'Académie Royale de Toulouse et la genèse au XIXème siècle de musées, notamment nationaux, fondés sur une partie des anciennes collections royales et princières.

Géraldine Mocellin et Marianne Clerc

Comité scientifique et contributions

Géraldine Mocellin, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye et **Marianne Clerc**, maître de conférences en Histoire de l'art XVIII-XIXème siècles, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.

Historiens de l'art :

- **Martine Jullian**, maître de conférences honoraire en Histoire de l'art médiéval, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.
- **Laurence Rivière**, maître de conférences en Histoire de l'art médiéval, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.
- **Stéphanie Trouvé**, post-doctorante, Université de Bordeaux, contribue au programme de recherche ARACHNE.
- **Michaël Vottero**, conservateur DRAC Bourgogne

Historiens :

- **Naïma Ghermani**, maître de conférences en Histoire moderne, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.
- **Stéphane Gal**, maître de conférences en Histoire moderne, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.
- **Gilles Montègre**, maître de conférences en Histoire moderne, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.

Avec la participation des institutions suivantes

Annecy, musées de l'agglomération
d'Annecy

Beauvais, musée départemental de l'Oise

Besançon, bibliothèques et archives
municipales

Caen, musée des Beaux-Arts

Cambrai, musée de Cambrai

Cassel, musée départemental de Flandre

Dole, musée des Beaux-Arts

Douai, musée de la Chartreuse

Ecouen, musée national de la Renaissance,

Fontainebleau, musée national du château
de Fontainebleau

Grenoble, musée de Grenoble

Grenoble, musée de l'Ancien Evêché

La Tronche, musée Hébert

Lille, Palais des Beaux-Arts

Lille, musée de l'Hospice Comtesse

Lyon, bibliothèque municipale

Lyon, musée gallo-romain de Lyon-
Fourvière

Marseille, musée des Beaux-Arts

Marseille, bibliothèque municipale

Montpellier, bibliothèque interuniversitaire
de Médecine

Nantes, musée des Beaux-Arts

Orléans, musée historique et archéologique
de l'Orléanais

Paris, musée du Louvre

Paris, Ecole nationale supérieure des
Beaux-Arts

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de
la Ville de Paris

Paris, Monnaie de Paris

Paris, musée Carnavelet-Histoire de la Ville
de Paris

Pau, musée national du château de Pau

Rennes, musée des Beaux-Arts

Roanne, musée des Beaux-Arts et
d'archéologie Joseph Déchelette

Rouen, musée départemental des Antiquités

Rouen, musée des Beaux-Arts

Saint-Denis, musée d'art et d'histoire

Sassenage, château de Sassenage -
Fondation Bérenger-Sassenage (sous l'égide
de la Fondation de France)

Sèvres, Cité de la Céramique

Toulouse, musée des Augustins

Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et du Trianon

Vienne, musées de Vienne...

Auteurs du catalogue de l'exposition

- **Marianne Clerc**, maître de conférences en Histoire de l'art XVIII-XIXème siècles, Université Pierre Mendès-France, Grenoble
- **Stéphane Gal**, maître de conférences en Histoire moderne, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.
- **Naïma Ghermani**, maître de conférences en Histoire moderne, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.
- **Martine Jullian**, maître de conférences honoraire en Histoire de l'art médiéval, Université Pierre Mendès-France, Grenoble
- **Gilles Montègre**, maître de conférences en Histoire moderne, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.
- **Laurence Rivière**, maître de conférences en Histoire de l'art médiéval, Université Pierre Mendès-France, Grenoble
- **Stéphanie Trouvé**, post-doctorante, Université de Bordeaux, contribue au programme de recherche ARACHNE
- **Michaël Vottero**, docteur en histoire de l'art, conservateur des monuments historiques de Bourgogne

Catalogue disponible à partir du 7 juillet.

Préparation de l'exposition

Commissariat : Géraldine Mocellin et Marianne Clerc

Administration et budget : Claire Bleuze et Michaël Bouvier

Communication: Carole Fayolas

Médiation culturelle : Annonciade Demeulenaere, Béatrice Foucher, Richard Burais, Claire Bleuze

Scénographie: Géraldine Mocellin, Jean-Michel Dormois assistés de Claire Bleuze et Denis Germain

Conception lumière : Jean-Michel Dormois

Réalisation technique : Jean-Michel Dormois, Jean-Hugues Dormois et Denis Germain

Coordination Transport d'œuvres et régie : Claire Bleuze

Coordination éditoriale : Marianne Clerc

Édition et boutiques des musées : Christine Julien

Prestataires extérieurs :

Graphisme: Eric Fauchère assisté de Francis Richard

Entre Flandres et Italie, princes collectionneurs

Collections et collectionneurs à l'aube de la Renaissance

Dès le début du Moyen Age, des ensembles d'objets précieux (reliquaires, objets liturgiques, manuscrits) avaient été réunis dans des lieux qui leur étaient dédiés pour constituer des trésors, essentiellement des trésors d'églises. À partir du XIV^{ème} siècle, le trésor laissa peu à peu la place à la collection individuelle, parallèlement à l'émergence de la commande laïque. Les rois et les princes vont alors réunir des ensembles qui contribueront à conforter leur prestige et à forger leur image de grand seigneur.



Ces collections princières se composaient d'objets multiples dont le choix reflétait le goût et les centres d'intérêt de leur propriétaire. Les pierres précieuses, bijoux ou pièces d'orfèvrerie, objets en ivoire, étaient les plus recherchés et constituaient en quelque sorte un fonds obligé. Mais les manuscrits, réunis au sein de la librairie qui contribue à l'image de marque du souverain lettré, sont devenus également des pièces de collection, moins pour leur contenu – religieux ou profane – que pour la somptuosité de leur décor. Peu à peu se sont ajoutés au XV^{ème} siècle les peintures sur panneau, notamment dans les cours italiennes. Un grand nombre de tapisseries fabriquées en Flandre faisaient partie intégrante des collections des ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Mais les Italiens n'étaient pas en reste, appréciant particulièrement les « *arazzi* » venus du nord. Enfin cette période voit s'amplifier dès le XIV^{ème} siècle la passion de l'antique, qui motiva la possession de camées, d'objets en pierre dure, de monnaies, qui amena les amateurs de manuscrits à faire copier et traduire les auteurs antiques et présida à la création d'œuvres d'un genre nouveau comme les médailles, imitées des monnaies romaines. Parmi ces princes collectionneurs à l'aube de la Renaissance, le duc de Berry fait figure de pionnier. Il organisa la gestion de ses collections. Il fut surtout le premier à faire passer son plaisir et la valeur esthétique des œuvres avant leur valeur d'usage, et à entretenir un nouveau rapport à la beauté.

Atelier du Maître de Francfort (actif à Anvers vers 1490 – vers 1525)
Vierge à l'Enfant
Fin du XV^e siècle début XVI^e siècle
Huile sur bois
Cassel, musée départemental de Flandre
© photographie : Jacques Quecq d'Henripret

De la Savoie aux Pays-Bas : la genèse de la bibliothèque de Marguerite d'Autriche, Renaissance à Malines

Fille de l'archiduc Maximilien Ier de Habsbourg et de Marie de Bourgogne, Marguerite d'Autriche (1480-1530) fut une bibliophile avertie qui possédait en son palais de Malines une importante bibliothèque. Forte de près de quatre cents volumes, en majorité des manuscrits augmentés de quelques incunables et livres imprimés, la « Librayrie de Madame » avait une grande réputation et fut admirée par Albrecht Dürer et Erasme de Rotterdam.



Reflet de ses intérêts intellectuels et de ses goûts artistiques, cette bibliothèque s'est enrichie au gré de l'existence de la princesse, au cours de ses séjours en France et en Castille, puis en Savoie où elle résida de 1501 à 1506, en qualité de duchesse (1501-1504) puis de veuve douairière (1504-1506) à la suite de la mort brutale de son époux, le duc Philibert II. Ayant été autorisée à emporter aux Pays-Bas une vingtaine de manuscrits prélevés dans la bibliothèque savoyarde, ces livres qui forment le noyau primitif de sa collection de Malines ont joué un rôle important dans le transfert de nouveaux langages artistiques aux Pays-Bas.

Amadio da Milano (1420 – 1483)
Médaille à l'effigie de Nicolas III d'Este
Première moitié du XVe siècle
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
© Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, photographie : Jean-Michel Lapellerie

Collectionneurs à Prague, capitale européenne des arts sous le règne de l'empereur Rodolphe II de Habsbourg

Au tournant du XVIème siècle, Prague fait figure de capitale européenne des arts grâce à la présence de l'empereur Rodolphe II de Habsbourg (1552-1612) qui s'y est installé dès les premières années de son règne.

Rodolphe, pourtant jugé taciturne et mélancolique par ses contemporains, n'en est pas moins un infatigable collectionneur : soutien exemplaire des arts, il attire à sa cour non seulement des poètes mais aussi les meilleurs peintres, graveurs, orfèvres et sculpteurs de son temps.

C'est aussi lui qui envoie dans toute l'Europe ses agents afin de rechercher des pièces précieuses pour sa brillante collection et notamment pour son étonnant cabinet de curiosités.

Cette figure singulière donnera naissance à une véritable « Ecole de Prague ».

Lesdiguières et Charles-Emmanuel de Savoie ou le gouvernement par les arts dans les Alpes aux XVIe et XVII siècles



L'évolution des pratiques politiques du XVIème siècle imposa au prince, quel qu'il fût, d'utiliser les arts comme une des sources majeures de glorification et de légitimation. Les collections princières, conservées dans des galeries de renommée internationale, prirent une large part dans cette culture de l'image et de la réputation. Ce déploiement, en apparence tourné vers le prince lui-même, sa personne et son rang, était également au service d'un destin collectif lié à une dynastie, une maison. Il put être aussi un signe paradoxal de déférence à l'égard d'un plus grand que soi.

Frans II Francken (1581-1642)
L'Onocentaure (détail)
XVIIe siècle
Huile sur cuivre
Toulouse, musée des Augustins
© Toulouse, Musée des Augustins, photographie Daniel Martin

Deux exemples complémentaires suffiront à illustrer cette réalité dans le cadre des Alpes : un prince souverain issu de l'une des plus anciennes maisons régnantes d'Europe, le duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er}, et son voisin français, le connétable de Lesdiguières, petit gentilhomme dauphinois, parvenu au faîte des honneurs et de la richesse à la force de son épée.

Cabinet d'ébène et table de pierres dures : des meubles précieux



A partir du XVIème siècle, deux meubles, la table en pierres dures, puis le cabinet d'ébène, au même titre que la peinture et la sculpture antique, firent l'objet d'un engouement partagé par les cours princières européennes. Objets précieux dignes des princes, uniques et de tailles parfois imposantes, ils contribuaient dans les galeries et cabinets d'art, ainsi que dans les cabinets de curiosités à l'éclat et au caractère exceptionnel d'une collection artistique. Elaborés à partir de matériaux très coûteux et rares, l'ébène, l'écaille de tortue, les pierres fines multicolores, l'ivoire, l'or et l'argent, ils étaient destinés à être montrés.

François Vranx (XVIIe siècle)
Cabinet flamand
1662-1663
Bâti en bois rehaussé d'écailles de tortue, bois précieux et cuivre doré
Lille, musée de l'Hospice Comtesse
© Musée de l'Hospice Comtesse, photographie : Jacques Quecq d'Henripret

Relevant le plus souvent de l'apparat, le cabinet d'ébène et la table en pierres dures, dénués de fonction domestique, servaient néanmoins d'écrin à des bijoux et objets de curiosités. Fabriqués à Anvers ou à Florence, à Rome ou à Augsbourg et à Paris, ils retinrent l'attention à l'heure du choix révolutionnaire, malgré leur provenance royale ou princière, des autorités nationales œuvrant pour le bien public.

Rome au temps des lumières : Capitale de l'Antique et carrefour de l'Europe (1769-1791)



Fastueusement représentés par le cardinal de Bernis, ambassadeur auprès des papes Clément XIV et Pie VI, les français qui résidèrent à Rome entre 1769 et 1791 prirent une part active à la vie politique, religieuse, économique, artistique et savante d'une capitale échappant largement à la vision déliquescence que l'on a longtemps donnée d'elle. Dans une Rome en mouvement où s'éteignent les jésuites, où renaissent les passions pour l'antique et où circulent plus nombreux que jamais des voyageurs venus de toute l'Europe, des espaces culturels s'affirment et dessinent une géographie

française particulièrement dynamique à l'intérieur de la ville comme à travers ses prolongements italiens et transalpins. Le palais de l'ambassadeur, celui de l'Académie de France, le couvent de la Trinité-des-Monts ou la librairie Bouchard & Gravier s'imposent ainsi à Rome, dans les dernières décennies de l'Ancien Régime, comme des relais incontournables d'un échange culturel européen. En favorisant la circulation entre les acteurs et les champs du savoir, ce carrefour romain contribua à accélérer le passage entre les formes anciennes de l'érudition et les sciences de l'homme encore en devenir. Il ouvrit, en effet, la voie à des recherches nouvelles sur le Moyen Age, sur l'Orient, et sur une Antiquité repensée en profondeur sous le prisme de la science, de l'universel et du bien public.

Giovanni Paolo Pannini (1695-1768)
La galerie du Cardinal Silvio Valenti Gonzague ou La galerie Colonna à Rome
XVIIIe siècle
Huile sur toile
Marseille, musée des Beaux-Arts,
© Marseille, Musée des Beaux-Arts, photographie Jean Bernard

Les expositions de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse (1751-1791)

L'année de sa création, en 1751, l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse organisait sa première exposition annuelle publique de peinture et de sculpture dans la Galerie des Peintures de l'Hôtel de Ville. Les Salons se tinrent sans interruption jusqu'en 1791, faisant de l'exemple toulousain un cas unique en province par sa longévité et sa régularité. Cette manifestation s'inspirait des expositions organisées par l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris qui présentait les productions de ses membres dans le Salon carré du Louvre de façon irrégulière à ses débuts, puis tous les deux ans à partir de 1737. Le public parisien avait ainsi gratuitement accès aux œuvres des peintres du roi, qui faisaient l'objet de débats critiques et esthétiques.



Les connaissances que l'on possède sur les Salons toulousains sont essentiellement apportées par les livrets édités à l'occasion de chaque exposition. Ces livrets contiennent un *Avertissement* suivi de la liste des œuvres exposées avec parfois un nom d'artiste et le nom de leur propriétaire. Un des apports majeurs de ces livrets est qu'il fournit la liste des cabinets des amateurs toulousains. Il s'agit donc ici de s'intéresser aux principaux amateurs, dont les collections étaient connues et appréciées, et tenter ainsi de mieux connaître leurs goûts.

Anonyme pragoise
Judith et sa servante
Première moitié du XVIII^e siècle
Huile sur toile
Dole, musée des Beaux-Arts
© Musée des Beaux-Arts de Dole, cliché Jean-Loup Matthieu

Présences nordiques, le goût flamand et hollandais dans les collections princières du XIX^e siècle en France

Les tableaux flamands et hollandais, dont le goût se développe sous l'Ancien Régime, continuent de passionner les collectionneurs princiers au cours du XIX^e siècle et dominent progressivement le marché de l'art. De Joséphine aux princes du Second Empire, ils viennent orner les galeries de tableaux et les intérieurs privés. Devant le succès de ces œuvres et leur nombre limité, un nouveau type de peinture voit le jour dans ces mêmes années, autour des peintres troubadours qui rivalisent avec les flamands dans les contrastes de lumière et la minutie des détails. Les années 1830 sont marquées par un goût des princes et des artistes pour le Moyen Age et les écoles flamandes. Les intérieurs tentent de recréer les ambiances des tableaux collectionnés, comme chez Marie d'Orléans, tandis que la jeune école romantique étudie les sujets et la touche de la peinture du XVIII^e siècle. Sous le Second Empire le phénomène perdure autour du couple impérial, entre peinture ancienne et créations contemporaines des peintres néo-flamands. Ces collections princières témoignent du goût d'une époque pour les artistes flamands et hollandais, pour des œuvres plus intimes, aux jeux de lumière et à la palette raffinée.



Salve Regina Memling ou le voyage imaginaire

Hans MEMLING (vers 1435-1440 – 1494)
Diptyque de Maarten van Nieuwenhove (détail)
1487
Huile sur bois
Bruges, Hospitaal museum, Sint-Janshospitaal
Avec l'aimable autorisation de *Musea Brugge*

Spectacle-concert

Autour de l'exposition « *Entre Flandres et Italie, princes collectionneurs* »

Création

Par Alain Carré accompagné du chœur des Ambrosiniens et des Fiori Musicali



N'entre pas dans Bruges qui veut. Un peintre averti en vaut autant que le moindre aspirant bourgeois à vouloir siéger dans cette ville ; la petite Venise du Nord, comme ils disent, pour mieux prendre au piège le voyageur en exil.

De nuit, ce 30 janvier 1465, j'entre contre vents et brouillard dans la cité rêvée. Bruges fait la morte à cette heure d'hiver où le marchand endormi vend ses rêves d'or.

Au matin, je paierai les vingt-quatre schillings nécessaires à mon installation portuaire. J'ai l'intention de créer, ici, mon atelier de peintre suivant les conseils de mon maître bruxellois, Rogier Van der Weyden. Un peintre de mon rang et de ma notoriété, natif d'Allemagne, se doit de tenter sa chance en terre du duché de Bourgogne, là où se croisent tous les talents à la mode...

Conçu comme un voyage pictural, musical et théâtral au cœur des œuvres de Hans Memling, un dialogue entre la Renaissance flamande et le Quattrocento italien, ce spectacle-concert alterne narration, images, chants grégoriens, motets italiens et polyphonies flamandes.

Distribution :

Les Ambrosiniens – direction **Rolandas Muleika**

Ensemble vocal Fiori Musicali – direction **Etienne Meyer**

Création lumière : **Aldo Perissinotto**

Projections : **Bernard Paccot**

Texte original, interprétation et mise en scène : **Alain Carré**

Entrée gratuite dans la limite des 250 places disponibles - Sans réservation

Samedi 7 juillet à 21h30 / samedi 15 septembre à 21h00

Eglise abbatiale



LES AMBROSINIENS

Cet ensemble grégorien de Dijon-Bourgogne s'est constitué en 1982 à l'occasion d'une exposition consacrée à saint Bernard. Il est placé sous le vocable de saint Ambrosinien, évêque arménien, pour lequel les parents de saint Bernard avaient une telle dévotion qu'ils lui avaient dédié la chapelle de leur château de Fontaine-les-Dijon où est né le grand saint bourguignon.

En qualité de chœur grégorien diocésain, Les Ambrosiniens assurent, sur demande, des animations liturgiques dans les paroisses de leur diocèse et donnent des concerts spirituels afin transmettre cet héritage musical vivant qu'est le chant grégorien, prière chantée de l'Église d'Occident depuis quinze siècles. Le groupe est placé régulièrement sous la direction de l'abbé Marc ROBIN.

Dès 1990, Les Ambrosiniens ont approfondi le répertoire cistercien à l'Abbaye d'Hauterive (Suisse) sous la conduite du Père Herrmann-Joseph Loup, maître de chœur.

Le chant cistercien est né de la réforme du répertoire grégorien au début du XIIème siècle, initié par les fondateurs de Cîteaux et parfait par saint Bernard, alors abbé de Clairvaux.

C'est donc tout naturellement, qu'aux côtés de l'abbaye de Cîteaux, Les Ambrosiniens sont parmi les acteurs les plus présents en Bourgogne aux grandes commémorations de l'Ordre cistercien : en 1990, le IXème centenaire de la naissance de saint Bernard puis en 1998 celui de la Fondation de l'abbaye de Cîteaux par saint Robert de Molesme et en 2011 le IXème centenaire de la mort de Robert de Molesme qui fut prieur de l'abbaye de Montier-la-Celle.

Ils ont déjà à leur actif plusieurs disques consacrés au grégorien cistercien, enregistrés l'un à l'abbaye de Fontenay (Côte-d'Or), l'autre à celle d'Hauterive (Suisse). Le disque produit par Bayard-Musique « Salve Regina » dirigé par Rolandas Muleika, a été enregistré à l'abbaye de Pontigny et le chant alterne avec des textes du Cantique des Cantiques dits par Alain Carré.

Enfin dans la Collection de l'Institut des Sources chrétiennes, Les Ambrosiniens ont restitué et enregistré en première mondiale l'Office de saint Victor, écrit par saint Bernard, dont le manuscrit est à la Médiathèque de l'Agglomération troyenne.

Ils ont effectué les trois grands pèlerinages du Moyen Age (Compostelle, Rome, Jérusalem) en faisant mémoire des lieux et des saints en chantant les répertoires grégoriens correspondants.

Les Ambrosiniens aiment dialoguer avec Alain Carré sur des thèmes très divers : pendant les liturgies du Vendredi saint en réponse à des textes de Claudel, Marie Noël, Charles Péguy, Francis Jammes, et lors de concerts dédiés à Guillaume de Volpiano ou Abélard.

Rolandas MULEIKA

Chef de chœur et chef d'orchestre d'origine lituanienne, Rolandas Muleika est issu de la Maîtrise et de l'Académie de Musique de Vilnius (Lituanie) ainsi que du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il complète sa formation de direction d'orchestre auprès d'un des meilleurs chefs d'orchestres du XXème siècle, Sergiu Celibidache. Il a chanté au sein du Chœur grégorien de Paris.

Depuis 1991, il enseigne au Conservatoire National de Région de Toulouse.

Il a créé l'ensemble professionnel Antiphona au service du répertoire instrumental et vocal de l'époque baroque.

Depuis 1991, il fait régulièrement travailler le chœur des Ambrosiniens à Dijon.

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68
Fax 04 76 36 48 10
musee.msa@cg38.fr
www.musee-saint-antoine.fr

Ouverture

Public individuel
du 5 mars au 11 novembre, les 8 et 9 décembre.

Public scolaire
du 3 janvier au 21 décembre.

Horaires

Tous les jours de 14h à 18h.

En juillet et août,
tous les jours de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h.
Fermé le mardi et le 1er mai.

Entrée gratuite

Aux expositions, concerts, spectacles et ateliers, sauf indication contraire durant les festivals.

Situation géographique

En Isère, à 45 minutes de Grenoble et Valence.
A 75 minutes de Lyon

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

DEMANDE DE VISUELS

NOM :

MEDIA :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

TELEPHONE :

@ :

Souhaite obtenir :

- des images numériques (adresse électronique obligatoire) de l'exposition
« **Entre Flandres et Italie, princes collectionneurs** »

A RETOURNER PAR FAX ou COURRIER

CONTACT PRESSE EXPOSITIONS :

Carole Fayolas : c.fayolas@cg38.fr – Tél : 04 76 36 39 00

Claire Bleuze : claire.bleuze@cg38.fr – Tél : 04 76 36 48 12

CONTACT PRESSE MUSIQUE / EVENEMENTIEL :

Annonciade Demeulenaere : a.demeulenaere@cg38.fr – Tél : 04 76 36 48 13